

LA FILIÈRE CUIR TENTE DE MIEUX FAIRE JOUER LES SYNERGIES ENTRE SES 19 FÉDÉRATIONS

DANS la filière cuir aussi l'idée des « rapprochements » est d'actualité. « Nous souhaitons être l'un des acteurs d'une telle réflexion sur les rapprochements dans nos filières », indique ainsi Claude-Eric Paquin, nouveau président de la Fédération française de la chaussure. Et ce « dans un monde où nos métiers se rapprochent, même si leurs historique et sensibilité différent ». Il faut néanmoins aller pas à pas dans de tels rapprochements, « afin de ne pas provoquer de blocages ».

De l'avis du responsable, « il y aura deux étapes à mener ». « Ma préoccupation prioritaire est de créer des synergies au sein de la filière cuir, détaille-t-il. Celle-ci compte 19 fédérations, dont une bonne moitié n'est pas concernée par l'équipement de la personne. Les trois principales sont la maroquinerie (la plus importante en chiffre d'affaires), la chaussure et la tannerie. Les deux premières ont des préoccupations proches même si les tailles de leurs adhérents diffèrent. La filière cuir dispose certes déjà d'entités communes avec lesquelles nous devons mener de concert cette réflexion, comme le Conseil national du cuir (Cnc), ou encore le Centre technique du cuir (Ctc). Mais de son côté, chaque fédération dispose de son président, son équipe, ses locaux, et... de plus ou moins d'argent. Or, nous avons tous conscience que dans le monde d'aujourd'hui, plusieurs entreprises de notre filière (comme les tanneurs et les chausseurs) connaissent des difficultés financières. Et qu'il s'agit de mettre en commun davantage de moyens si nous voulons continuer à pouvoir aider nos adhérents... tout en sauvegardant l'identité de cha-

que fédération ». Même si les frontières sont d'ores et déjà poreuses entre certaines.

« Un groupe comme Royer est ainsi le leader des adhérents au sein de la Fédération des grossistes-importateurs... mais fait le même métier que beaucoup de nos adhérents à la Fédération de la chaussure, cite à titre d'exemple



Fabrication de chaussures. Certaines fédérations de la filière présentent des frontières poreuses qui pourraient faciliter la mise en commun de moyens. Charles Robin

Claude-Eric Paquin. Certaines filiales (c'est le cas de Mellow Yellow) d'un groupe comme Eram sont adhérentes chez nous tandis que d'autres sont membres de la Fédération des enseignes de la chaussure ».

Parmi les moyens que les Fédérations pourraient mettre en commun, le président cite tout ce qui concerne « les études », « le social », « même si les conventions collectives restent différentes ». Les questions de lobbying, de formation, et enfin internationales pourraient aussi être davantage partagées. En revanche, « fusionner nos Fédérations » semble « aujourd'hui trop complexe juridiquement et pas prioritaire » aux yeux de Claude-Eric Paquin.

La filière chaussure pourrait-elle aussi davantage se rapprocher de ses homologues de l'habillement, et d'une manière générale, de l'équipement de la personne ? « Les échanges sont déjà possibles au sein du Climo (Comité de liaison des industries de main-d'œuvre), mais pourraient sans doute être encore davantage poussés », admet Claude-Eric Paquin. Mais le président de la Fédération de la chaussure n'en fait pas une priorité. « Comme c'est aussi le cas pour le cuir, l'habillement est un univers compliqué avec de nombreuses fédérations, généralement très soucieuses de leur indépendance, souligne-t-il. Et il faut bien voir qu'à part quelques italiens (avec des résultats encore mitigés pour certains) et marques de luxe hexagonales ou haut de gamme (comme Repetto), il n'y a guère de marques de chaussures qui sont parvenues à devenir globales ».